

Le système scolaire finlandais : « chaque élève est important »

« chaque élève est important ¹ »

La Finlande est un petit pays de cinq millions d'habitants fortement engagé dans l'Europe. Son école mérite le détour. « Un succès » : telle est la conclusion d'une vaste étude comparative menée en 2000 et 2003 sur le système éducatif de 30 pays membres de l'OCDE, ainsi que de 11 autres pays : le Programme de l'OCDE pour le suivi des acquis des élèves (PISA).



L'enquête PISA : la Finlande en tête

Ce programme international pour le suivi des acquis des élèves porte sur la comparaison des acquis scolaires des jeunes de 15 ans en lecture et orthographe, en mathématiques et en sciences naturelles. Les jeunes élèves finlandais se sont vus attribuer la première place du classement pour la lecture et l'orthographe, le calcul et les sciences naturelles et pour l'aptitude à la résolution de problèmes, ils se sont retrouvés à très peu de chose près en seconde position derrière les coréens.

Le parcours scolaire du petit finlandais commence par son entrée à l'école primaire à l'âge de 7 ans. Avant 6 ans, la scolarisation s'accomplit entre jardins d'enfants et classes préparatoires des écoles fondamentales. Gratuit et applicable à toute la classe d'âge correspondante, le cycle d'enseignement qui s'ensuit dure 9 ans : c'est « l'école fondamentale » pendant laquelle il n'y a pas de sélection et à l'issue de laquelle les élèves peuvent intégrer le second degré. Tout Finlandais est tenu de fréquenter l'école jusqu'à 17 ans, ou jusqu'à achèvement du cycle d'enseignement de base².

1. Un élève au centre du processus éducatif

L'élève se sent à l'école comme chez lui : l'école est un lieu de vie où les espaces de travail sont vastes. L'accent est mis sur le fait qu'aucune sélection ne doit avoir lieu au cours de la scolarité obligatoire. Les apprentissages initiaux se font sans contrainte excessive avec le souci constant de stimuler, de motiver, d'être à l'écoute. Un enfant montrant des dispositions particulières apprendra à lire précocement, inversement avec l'accord des parents, les professeurs peuvent garder un enfant s'il apparaît qu'il n'est pas prêt pour la lecture. Les redoublements et les abandons sont ainsi extrêmement rares, et les élèves nécessitant un enseignement adapté en raison d'un problème d'apprentissage, même mineur, d'un retard de développement, d'un handicap ou encore d'une maladie, peuvent être accueillis dans des structures d'éducation spéciale, qui sont dans la mesure du possible rattachées à l'éducation classique. La Finlande respecte intensément les savoirs, mais elle met véritablement au centre les individus auxquels elle veut les faire acquérir.

2. Un cursus progressif

Tout au long de l'école fondamentale (7 à 13 ans) le cursus est le même pour tous. Après, des matières optionnelles sont introduites, différentes selon les établissements et chaque collègue peut ainsi mettre en avant telle ou telle option : éducation physique et sportive, technologies, musique...

L'élève peut aller jusqu'au bout de son objectif en développant lui-même son cursus scolaire en fonction de ses intérêts, de ses capacités, de ses projets de poursuite d'études. Les établissements collaborent et il est possible de compléter son cursus ailleurs que dans l'établissement où l'on est inscrit. Les cours proposés répondent véritablement aux besoins des élèves : un élève qui ne s'intéresserait pas à une matière particulière n'est pas forcé de suivre un cours qui ne lui plaît pas. Il existe un réel souci pour le bien-être de l'élève pour lui épargner des charges de travail, de la fatigue inutile et respecter son rythme biologique : les séquences de cours sont limitées à 45 minutes et entrecoupées de plages de repos de 15 minutes pendant lesquelles les élèves sont libres de discuter dans des salles de repos, de se connecter sur les ordinateurs mis à disposition. (entre autres activités)

¹ M. Esa Rätti, proviseur du lycée de Joensuu.

² École fondamentale

3. Un rapport enseignant/enseigné chaleureux

Les élèves appellent professeur, instituteur ou tuteur par leur prénom sans y voir un manque de respect. Les règles de discipline sont souples : un téléphone qui sonne, un élève qui murmure, n'est pas considéré ici comme une marque de non-respect, comme de l'impolitesse. L'une des priorités des enseignants est de mettre l'élève en confiance, de s'ouvrir à la communication, aux échanges et être disponible pour répondre aux besoins des élèves en difficultés. Même si chacun a un titre au sein de l'éducation, la hiérarchie est pratiquement inexistante, l'environnement est décontracté. Les relations entre les professeurs et les élèves sont empreintes d'une grande familiarité mais également d'un profond respect. Du jardin d'enfants au lycée, les professeurs sont disponibles et accessibles.

Le système repose sur la confiance, le plaisir d'enseigner et la coopération entre tous les acteurs. Les enseignants finlandais sont à l'écoute et donnent aux élèves le temps qu'il faut pour apprendre, aidés en cela par une formation continue au plus près des approches nouvelles en pédagogie, en didactique, en psychologie. Leur rôle dans la réussite de tous est primordial : ils sont considérés de manière extrêmement positive par la société finlandaise.

4. Un apprentissage par l'action : « plus d'apprentissage, que d'enseignement »

Dans les salles de classe, les enfants arrêtent d'un commun accord avec les enseignants les objectifs hebdomadaires et choisissent les devoirs qu'ils accompliront ensuite au rythme qui est propre à chacun. Dans le même temps, les autres groupes se succèdent dans les ateliers où ils se consacrent aux travaux pratiques, mettant ainsi en œuvre ce qu'ils ont appris par ailleurs en classe. Chaque groupe passera une semaine à tour de rôle notamment à l'atelier d'imprimerie afin d'y réaliser un petit journal spécifique à sa classe. Les élèves sont ici réellement acteurs de leurs apprentissages, le professeur est un guide, il lui est demandé de créer des situations d'apprentissage et non de délivrer des cours magistraux. Il est ainsi d'usage de circuler dans la salle de classe à la recherche d'informations, d'aller demander conseil au professeur et de travailler avec les autres élèves³.

Exemple

« Cours d'histoire : (20 élèves, 14 ans environ) : les élèves sont assis sur des tapis de sol, assistent au gymnase à une saynète jouée par une troupe amateur ; il s'agit d'un épisode de la seconde guerre mondiale mettant aux prises serbes et croates. Les élèves applaudissent puis après quelques explications et consignes du professeur se répartissent par groupe pour noter sur des feuilles de papier leurs impressions et leurs réflexions, par écrit ou de façon imagée^a »

^aExtrait de *L'éducation en Finlande : les secrets d'une étonnante réussite*. Paul Robert, 2008.

Il ressort de ce zoom sur l'enseignement en Finlande que c'est un des pays au monde où les inégalités sont les mieux corrigées par l'éducation⁴ et où les élèves ont un sentiment d'eux-mêmes très positif par rapport aux apprentissages.

« Nous pensons que chaque enfant est un individu. Dans notre système, notre valeur de l'éducation, ce n'est pas noter ce que les élèves n'ont pas réussi mais par contre noter ce qu'ils ont bien fait. » Najat Ouakrim-Soivio, directrice du Lycée franco-finlandais

Pour aller plus loin

« L'école ailleurs... », dossier des *Cahiers pédagogiques. La Finlande. Un modèle éducatif pour la France ? Les secrets de la réussite*, Paul Robert, ESF, coll. Pédagogies, 2008, Nouvelle édition : 2009.

Dossier réalisé par Frédérique Thomas-Bion, professeur agrégée, docteur en STAPS, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II.

³ Marie Vial, professeur de français, lycée franco-finlandais, Helsinki. *plus d'apprentissage, que d'enseignement*

⁴ Enquête PISA : programme international pour le suivi des acquis des élèves.